

Le point de vue d'un autre journal catholique:

LE DÉFI DE L'APARTHEID

Il s'appelait Benjamin Moloïse. Il avait 30 ans. Il était noir. Il a été pendu vendredi au petit matin. Sa mort pèsera sans doute lourdement sur l'avenir de l'Afrique du Sud. Elle concerne aussi tous les pays du monde. Elle devrait aussi mettre fin à toutes les hésitations récentes : le Grand Prix automobile d'Afrique du Sud aurait dû être annulé. Il n'y a plus d'autre solution que le boycottage.

On a invoqué, bien sûr, l'esprit sportif, la compétition pacifique et

L'éditorial de Noël COPIN

fraternelle entre les hommes par-delà les frontières, et quels que soient les régimes. Mais il n'est pas toujours facile de faire, en ce domaine comme en d'autres, le partage entre l'idéalisme, la naïveté et l'hypocrisie.

On a dit également que si l'on se mettait à être sourcilieux sur les

droits de l'homme, au point de ne plus participer à des rencontres sportives dans les pays qui les bafouent, il y aurait bien peu de stades ou de circuits qui seraient praticables à travers le monde. Enfin, on s'est demandé comment on agirait, en des circonstances comparables, à l'égard des pays de l'Est.

Mais il y a des moments où l'acceptation ou le refus prend aux yeux du monde toute sa valeur de symbole, des moments où il n'est plus possible de se trouver des prétextes. L'Afrique du Sud appartient au camp occidental. Elle se réclame de cette civilisation, tout en bafouant ouvertement les valeurs sur lesquelles cette civilisation se vante, si volontiers, d'être fondée.

Les grandes nations occidentales savent quelle tache, quelle déchirure, quelle honte est l'apartheid dans ce système de valeurs, mais elles se contentaient souvent de morigéner... Sachant ce que représente l'Afrique du Sud, économiquement pour chacune d'elles et stratégiquement pour elles toutes, elles condamnaient d'une main en continuant, de l'autre, à commercer et à

armer. La France eut bien du mal cet été à faire admettre le principe des sanctions économiques. Et combien se sont alors réjouis à l'idée que les décisions prises n'empêcheraient pas les affaires de prospérer.

Si tous les pays s'affirmant libres avaient été déterminés et unis dans cette détermination, ils auraient pu, ils pourraient encore faire évoluer l'Afrique du Sud, redonner un peu d'espoir aux hommes qui sont atteints dans leur liberté et leur dignité, ralentir ou stopper la course inexorable vers une explosion sanglante...

Il s'appelait Benjamin Moloïse. Il avait trente ans. Il était noir. Il est mort pendu. Était-il ou non coupable du crime dont il était accusé, qu'il a nié, avoué, puis nié à nouveau ? Son exécution est, en tout cas, un défi à toutes les nations qui étaient intervenues pour demander la clémence. Mais l'apartheid lui-même est un défi permanent à l'humanité.

Il ne fallait pas aller à Kyalami.

N. C.

in: La Croix, 19.10.1985